

Professionnels en Finlande

E. BRUNEAU
E. BANDOUX
■ S. JAS

Comme dans tous les pays européens, les apiculteurs professionnels sont peu nombreux. En Finlande, ils ne sont que 10 à avoir plus de 300 colonies. Les deux apiculteurs que nous avons rencontrés, Kari Valonen et Ari Seppälä font partie de cette catégorie. Le second est même le plus important de Finlande avec 1500 ruches.



KARI VALONEN

L'agriculteur apiculteur

Kari vient d'une famille d'agriculteurs. Ses parents sont arrivés dans cette région après 1945 car les terres qu'ils occupaient à l'est de la Finlande ont été reprises par les Russes après la guerre. Lors de l'installation de leur famille, les colons pouvaient accéder facilement à une dizaine d'hectares de terres de culture, une quinzaine d'ha de forêts et à une dizaine de vaches. C'était l'exploitation agricole de base de l'époque. Son père élevait 35 ruches en 1982. A la mort de celui-ci, Kari s'est retrouvé à la tête de l'exploitation mais il n'a fallu qu'un mois pour qu'il comprenne qu'il n'était pas fait pour les vaches. Il a préféré développer son cheptel apicole et a rapidement transformé l'étable en miellerie. En 1989, il avait une centaine de ruches. Par la suite, il est monté à 350 colonies mais aujourd'hui il en conduit

200 afin de pouvoir les gérer correctement. Il est donc aujourd'hui apiculteur et agriculteur et son exploitation agricole compte une centaine d'hectares suite au rachat de terres abandonnées par ses voisins. Il a également augmenté sa surface de forêts constituées principalement de pins et de sapins. Aujourd'hui c'est l'apiculture qui fait vivre la famille car les céréales (orge et froment) et colza de printemps ne rapportent plus rien, le rendement en céréales de 40 quintaux par hectare ne permet plus de couvrir les charges. Dans leurs conditions climatiques, atteindre 50 quintaux est une fierté, une récolte de 80 quintaux étant inaccessible. Il est cependant trop attaché à son activité agricole pour abandonner.

La production apicole moyenne dans sa région est de 40 kg de miel/an et par ruche. Sa production varie de 10 à 15 tonnes et il vend son miel à 10€/kg. Une

petite partie du miel est vendue en fût pour produire de la bière mais l'essentiel est vendu conditionné par lui-même en pots de 450 g dans les commerces locaux. Un jour de travail par semaine est nécessaire pour la distribution des miels dans ses points de vente. La production de miels monofloraux est rare vu les chevauchements de floraisons. Il faut réaliser des transhumances spécifiques dans des zones où certaines fleurs sont très dominantes pour cela. Il produit 95 % de miel toutes fleurs crèmeux et 5 % de miel de forêt qui reste liquide. Certaines années, il est possible de récolter du miel d'épilobe qui peut rester plus d'un an liquide. Ses principales récoltes de miels monofloraux se font sur sarrasin, épilobes, miellat et pissenlits mais pas chaque année. Pour les toutes fleurs, c'est le framboisier qui domine. Un de



ses ruchers est situé dans des vergers et en assure la pollinisation mais il n'est pas payé pour cela.

Kari travaille avec sa femme Kathy qui se consacre plus aux produits et à la vente. Leurs quatre enfants aujourd'hui grands, ont quitté la maison. Certains lui donnent parfois un coup de main. Kari a été le représentant des apiculteurs finlandais pendant des années au groupe de travail miel du COPA COGECA et il a aussi présidé le groupe consultatif apiculture à la Commission européenne. C'est une personne de référence qu'on écoute en Finlande. Il attache toujours une grande importance au fait que les apiculteurs venant de toute l'Europe s'organisent dans des instances comme le COPA COGECA et puissent tenir un dialogue régulier avec les institutions européennes.

Dans son exploitation, le pic de travail se situe au printemps avec la mise en place des cultures et le démarrage printanier des colonies. Il ne travaille jamais seul sur ses ruches. Il travaille avec des ruches Langstroth qu'il hiverne bourrées d'abeilles sur un corps ou plus rarement deux lorsque les colonies sont plus fortes. Il donne de 20 à 25 kg de nourriture avant le 15 septembre, plus rarement plus tard avant fin septembre en cas de forte charge de travail dans les champs (moisson). Par la suite, la température risque d'être trop basse. Les colonies sont recouvertes d'une protection pour l'hiver (voir photo ci-dessous). La saison démarre fin avril, début mai. A cette époque de l'année, les interventions importantes sur les colonies se limitent à 4 visites par an : en avril, en mai et 2 en juin. Au total, il y a 12 visites au rucher par an. La floraison de printemps ne sert qu'au développement des colonies. Dès le premier corps rempli (les abeilles sont visibles dans le fond de la ruche), il pose un second corps au dessus avec des cadres bâtis vides. Quand le tout est rempli, il place une grille à reine et les nouveaux corps



sont placés en fonction des besoins et de la miellée. Ceci intervient en général début juin. A chaque ajout, il place un cadre de couvain operculé provenant du corps du bas et quelques cires gaufrées. Il peut ainsi monter à 6 corps dont les deux de couvain sous la grille à reine. Il doit veiller à avoir beaucoup de volume pour éviter l'essaimage. Les colonies plus fortes reçoivent plus de cires gaufrées.

Les principales rentrées de nectar se font du 10 juin au 15 juillet. Cette année, elles étaient en avance de 15 jours. Il n'y a donc que 4 semaines de récolte potentielle et le savoir faire de l'apiculteur réside dans sa capacité à amener rapidement ses colonies à une puissance suffisante pour la miellée tout en évitant l'essaimage. Il faut également veiller à garder une bonne proportion entre le nombre d'abeilles et le volume donné au risque d'observer rapidement des problèmes de couvain plâtré lié au refroidissement et à l'agrandissement trop rapide des colonies. Il n'a pratiquement pas observé de fièvre d'essaimage en 2016. La première récolte se fait le 15 juillet et la seconde mi-août. La période d'extraction dure 6 semaines. Il faut récolter le plus tôt possible pour pouvoir traiter directement les ruches avec du thymol ou de l'acide formique contre le varroa. Le traitement d'hiver se fait avec de l'acide oxalique (sans couvain) avant la température du jour ne tombe sous zéro et avant que trop de neige ne recouvre les colonies (fin novembre, début décembre). Il réalise un contrôle sur quelques ruches en comptant le nombre de varroas tombés. Par le passé, il a travaillé avec le coumaphos (en 1989), pendant 10 ans avec le Perizin, puis avec le Bayvarol (3 ans) et enfin avec l'Apistan (7 ans) jusqu'en 99 car une résistance marquée à l'Apistan a été constatée.

Kari travaille avec des abeilles italiennes adaptées au climat finlandais. Les reines proviennent d'un éleveur du pays. Il en achète certaines mais la plupart sont élevées sur place. Il base sa sélection sur le rendement en miel, l'état de santé et la douceur. Il nous a montré un finisseur avec le couvain en bas et le cadre d'élevage dans le troisième corps. Il renouvelle régulièrement ses reines pour garder une vitalité maximale.

Il a fait quelques essais avec des trappes à pollen (test sur 10 colonies) mais la crainte d'une charge trop importante de travail et les risques d'humidité excessive l'ont découragé.

Visite de ses installations

Le travail du miel est le domaine de son épouse Kathy, une américaine avec une formation en foresterie. Les bâtiments de la miellerie sont, comme nous l'avons vu, une ancienne laiterie. Le matériel date du début de sa professionnalisation en apiculture. Les investissements de départ étant très limités on retrouve pas mal de matériel de récupération provenant d'anciennes laiteries (tanks, mélangeur...) La chaîne d'extraction avec son désoperculateur à lame a rendu bien des services et permet d'extraire 1,5 t par jour avec une personne à la manipulation des cadres et une autre au complément de désoperculation. Deux maturateurs « maison » absorbent la production journalière. Une grosse centrifugeuse permet de traiter les opercules. Avant la salle d'extraction, les cadres sont préchauffés pendant la nuit à 30-35 degrés dans un local qui a aussi pour fonction le travail de la cire. Pour celui du miel, sa femme utilise un malaxeur utilisé auparavant pour produire de la crème glacée. Le stockage du miel se fait en fût dans un local plus froid. Ils défigent les fûts et recristallisent le miel en fonction de la demande.



■ Kari VALONEN

+358 40 517 4266
Valosen Hunajatila,
Lahdenpohjantie 53,
16790 Manskivi



Le n°1

Ari Seppälä a été pendant des années chercheur en apiculture et conseiller apicole. Il a également donné des formations dans de nombreux pays (Madagascar, Inde, Somalie, Nicaragua,...). Sa femme Marja Komppa est ingénieur agronome. En 1999, ils avaient seulement 10 à 15 ruches à Korpilahti (le point le plus nordique du voyage). Ils sont rapidement passés à 260 colonies qui étaient gérées par sa femme avec son aide ponctuelle. Une partie du miel partait en vrac. Suite à un effondrement des prix du miel avec de grosses difficultés de vente, ils ont décidé de se convertir en bio qui leur assurait des revenus plus réguliers (prix plus stables). Dès ce moment, tout a été vite. L'année suivante, ils ont prospecté pour ouvrir de nouveaux marchés et la troisième année, la demande de miels bios a été très importante. Cette exploitation a continué à se développer et

aujourd'hui ils gèrent à deux ce rucher en agriculture biologique qui compte 1500 ruches, c'est le plus important de Finlande. 1000 colonies sont situées dans un rayon de 100 km et les plus lointaines sont à 270 km, du côté d'Helsinki. Les ruchers restent de petite dimension (une quinzaine de ruches) car le démarrage printanier nécessite beaucoup de ressources (surtout du pollen) dans un petit périmètre. Les ruchers sont espacés de 2 à 3 km. Chacun des emplacements est disposés sur un circuit (grands cercles) que les apiculteurs peuvent parcourir sur une journée (une dizaine de ruchers). Dans leur recherche d'emplacements, Ari et Marja privilégient ceux qui disposent d'une maison à proximité, habitée par un propriétaire qui coopère pour le gardiennage.

Les ours se rapprochent des villes, phénomène nouveau depuis cinq ans. 150 ruches de leurs ruches sont attaquées tous les ans (10 % de leur cheptel). Les ruchers sont protégés par des fils électriques entraînant la méfiance des ours mais coûtant cher à l'apiculteur (3000 € annuellement dont 1500 € pour les batteries et 40 €/clôture et entretien de ses ruchers) même si l'état finance les clôtures et l'électrificateur. Certaines personnes ont l'autorisation de chasser les ours pendant une courte période mais c'est très difficile ne fût-ce que pour les voir. Ces animaux sont très intelligents et développent des stratégies complexes pour arriver à leur fin (abattage d'arbres sur les clôtures...).



Ari est également un des plus importants éleveurs du pays. Il produit tant des abeilles Buckfast que des italiennes. Ses deux zones d'élevage sont distantes de 25 km. Un lac les sépare. Ses meilleures lignées sont placées dans toutes les ruches d'une zone reprise dans un rayon de 10 km par rapport au site de fécondation. Une dizaine de ruchers à mâles sont placés dans chacune de ces zones. Ari s'arrange pour que tous les apiculteurs dans ce périmètre reçoivent des reines de ses élevages. Il ne travaille pas avec des lignées mais base exclusivement sa sélection sur les récoltes. Les reines des mauvaises colonies sont systématiquement remplacées. Il en va de même pour les colonies agressives. Pour la fécondation, il travaille avec des Apidea sur deux cadres et 1 dl d'abeilles. A 3 km de chez lui, il a des colonies qui ne produisent que du couvain pour remplir les Apidea.



La conduite de ses colonies est assez simple. Il vise l'efficacité avant tout. Il accorde peu d'importance à l'apparence. Il rachète le matériel utilisé par des apiculteurs qui ont arrêté leur activité et il n'est pas rare de retrouver 4 types de corps différents sur une même colonie. Les ruches de production sont mises par deux sur des palettes en bois. Les jeunes colonies « starters » constituées dans l'année et susceptibles d'être déplacées ou réunies sont placées directement sur le sol, c'est un gain de temps. De même les abords des ruchers ne sont pas réellement entretenus. Cela prend du temps et ne rapporte rien...

Comme chez Kari, les visites se réduisent à 12 en moyenne par an. La conduite est également proche. Le travail se fait en équipe dont le nombre d'opérateurs varie en fonction des tâches à effectuer. Ils ajoutent un corps par le bas avec un cadre de couvain et le reste de cires gaufrées. Ensuite ils remettent la reine en bas avec une grille à reine. La reine se retrouve ainsi chaque année sur de nouvelles cires. Si les apiculteurs ne voient pas la reine, les abeilles sont secouées dans le corps du bas. Il faut 1 jour et demi pour faire cette opération sur 170 ruches. Une équipe travaille sur 150 ruches par jour (trajet et travail). Après ils ajoutent normalement trois corps. La fièvre d'essaimage se détecte facilement en observant la présence de cellules sous les lattes inférieures du second corps. C'est l'emplacement idéal pour développer les cellules. S'ils en trouvent, ils recherchent la reine et la place dans un corps vide à son emplacement avec les hausses. Les corps de couvain feront une jeune reine. Ceci permet de conserver la récolte. S'ils ne trouvent pas la reine, une caisse vide dans laquelle des abeilles sont secouées avec un cadre de couvain est malgré tout placée à l'emplacement initial afin de ne pas perdre la récolte. Ce travail est très simple mais répétitif. Quant à la récolte, elle se fait très rapidement. Deux corps par ruche prennent 1 minute. Un homme ne s'occupe que du soufleur.

Pour le traitement d'été de la varroase, les opérateurs utilisent en rotation le thymol (à une température supérieure à 15°C) avec l'acide formique à 65 % placé sur des essuie-tout 15 X 15 cm placés dans des sacs plastiques ouverts laté-

ralement qu'ils placent sur le plancher des ruches. L'acide formique permet également de lutter contre *Acarapis woodi*. Le traitement d'hiver par dégouttement de l'acide oxalique se fait avant les premières neiges (entre le 15 novembre et fin décembre). Ils refont un traitement en mars avec de l'acide oxalique si le nombre de varroas est trop important. Le seuil est contrôlé en novembre sur certaines colonies à l'acide oxalique par dégouttement.

Cinq ouvriers travaillent dans les ruchers. Il leur laisse une grande liberté dans l'organisation de leur travail. Ce qui est important, c'est que le travail soit réalisé. Ils peuvent commencer à 5 h du matin ou à midi, de toute façon, les longues journées de lumière permettent de faire les heures nécessaires. Il a eu beaucoup de difficultés avec le personnel local (manque de motivation, pas assez de souplesse...). Ainsi, ce sont des apiculteurs venant de l'est de l'Europe qui travaillent là aujourd'hui. Il nous a présenté une jeune polonaise en charge de l'élevage qui a produit 5000 reines cette année. Elle est là depuis 5 ans.

Il dispose d'une grande salle d'extraction et de conditionnement. Le local sert à l'extraction pendant un mois et le conditionnement se fait durant les 11 autres mois. La chaîne d'extraction vient de chez Honey Paradise. Elle permet d'extraire 2 à 3 tonnes par jour. L'extracteur de 90 cadres permet de récolter 300 ruches en 2 jours.

Un contrôle de l'humidité de tous les fûts est opéré. S'ils sont à plus de 18 %, ils sont rapidement mélangés avec des miels plus secs pour éviter la fermentation. L'homogénéisateur a une vitesse de rotation de 1 tour par minute. La cristallisation est accélérée par passage d'eau froide dans la paroi du malaxeur. Une tonne est ainsi cristallisée en une semaine. Après leur mise en pot et la mise sous film, les miels sont conservés à 10°C. Le miel toutes fleurs se vend à l'état cristallisé. Le travail des opercules se fait avec une essoreuse à flux continu. Les cadres sont triés directement : les cadres blancs repartent dans le cycle, les bruns vont à la refonte, les cadres cristallisés en nourrissage, et ceux avec du pain d'abeille sont mis au froid.

La saison est similaire dans cette partie de la Finlande à ce que nous avons pu voir chez Kari Valonen. Les colonies peuvent rester 6 mois sans voler. Le nourrissage s'arrête le 15 septembre. Cela laisse pas mal de temps libre en hiver. Il a ainsi développé un commerce au départ de poissons (gardons) pêchés en hiver dans le lac derrière sa propriété. Ils sont cuisinés selon une recette qui ressemble à celle de l'escabèche qu'il propose en conserve à base d'ail ou de tomates. Il produit également un miel crème en mélange avec de l'extrait sec de myrtilles. Celui-ci est commercialisé en tube plastique.



Ari SEPPÄLÄ & Marja KOMPPA

+358 40 730 0015

Komppa-Seppälän tila, Kolulantie
20, 41800 Korpilahti

MOTS CLÉS :

autres pays, voyage, Finlande,
conduite et guide

RÉSUMÉ :

Présentation de deux exploitations apicoles finlandaises et de leur saison apicole courte avec des abeilles italiennes et/ou Buckfast.